



CENTRE DÉPARTEMENTAL DU PATRIMOINE

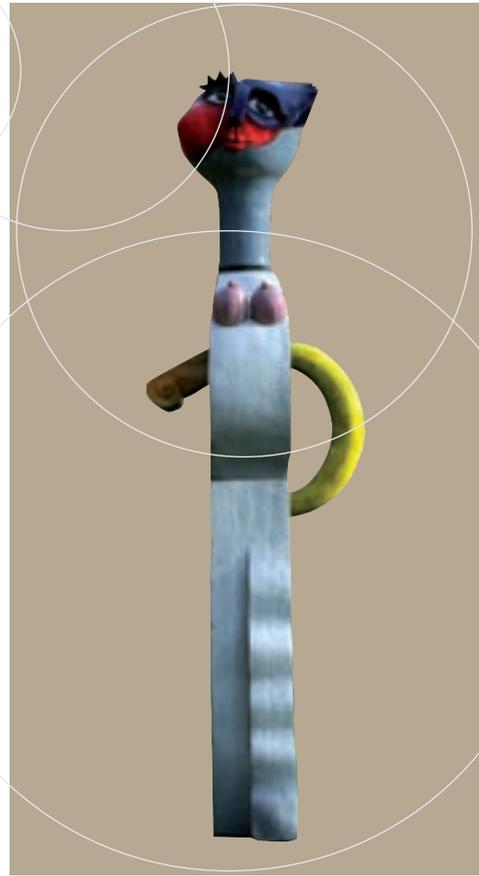
COMMUNIQUÉ DE PRESSE

## EXPOSITION “ANGES ET DÉMONS”

de Jacky Coville

du 2 mai au 7 novembre 2010

Abbaye d'Arthous à Hastings



Le Conseil général des Landes ouvre les portes de l'abbaye d'Arthous (Hastings) à la création contemporaine en invitant le sculpteur Jacky Coville pour son exposition «ANGES et démons», du 2 mai au 7 novembre 2010.

Pendant six mois, les sculptures monumentales et colorées de cet artiste céramiste de renom seront exposées dans la cour et les bâtiments conventuels de l'abbaye.

Ses personnages hybrides et ses totems - hauts de près de trois mètres - seront agrémentés de peintures et de vidéos permettant de mieux appréhender ses œuvres entre cubisme et figuration libre.

Artiste étonnant, travaillant seul ses céramiques (du dessin préparatoire jusqu'à la cuisson), Jacky Coville semble repousser les limites techniques à chaque création.



Conseil  
Général  
des Landes

Contact Presse :  
**Monique Castaignède : 05 58 05 40 35**  
Mél : [communication@cg40.fr](mailto:communication@cg40.fr)



## EXPOSITION “ANGES ET DÉMONS”

### Note d'intention

Coville est un homme discret, aimable, généreux, sympathique en somme mais qui recèle malgré tout une certaine violence qu'il exprime à travers son travail. Coville est un travailleur acharné, surpassant souvent ses forces, en lutte permanente contre les difficultés, un acrobate de la technique, il ne connaît pas la mesure, aimant se lancer des défis et en triompher.

Ingénieur en aéronautique, coureur cycliste, boxeur, bâtisseur, peintre, céramiste, que n'a-t-il pas touché... La céramique, où il excellait, l'a conduit à la sculpture et l'imagination a pris le pouvoir.

Depuis, il voyage et rêve dans ses œuvres très réalistes, peuplées d'un bestiaire et d'une foule de personnages aux fortes couleurs crues d'où s'exhale souvent une sensualité provocatrice.

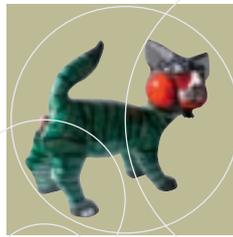
Son travail nous apparaît comme l'expression d'une souffrance intérieure, des cris de silence exprimés par des rictus et des yeux exorbités. Derrière ses personnages, certes, des histoires, forcément... Quelles sont-elles ? Histoires de légendes, de rencontres, de rêves, tragédies ou comédies. Ses personnages sont figés dans l'instant, figés comme ces hommes de Pompéi enrobés de lave...

ANGES ou démons, voici le thème de l'exposition. Frères ennemis, cela nous y fait penser, les démons ne sont-ils pas des anges ayant mal tourné ? Des traîtres, ces ex-anges ! Ils ont sombré dans la dissidence !

Reflets contemporains de notre culture ancestrale, ils occupent la cour de l'abbaye d'Arthous, gardant l'esprit des sculpteurs bâtisseurs de cathédrales avec leurs séraphins, leurs chérubins, leurs saints et diabolins, dragons et moinillons, quelquefois bienheureux, quelquefois torturés par les légions de Satan le jour du Jugement dernier. Il fallait bien faire peur au peuple illettré par des sculptures caricaturales racontant les misères qui l'attendaient dans l'au-delà s'il sortait des sentiers battus, comme ces « bandes dessinées » que sont les vitraux des églises. On accédait au bonheur dans la mort par la souffrance sur terre, pour le bien-être des possédants. Tout cela est encore, hélas, d'actualité...

Ces personnages de Coville sont des combattants, des gardiens du paradis et de l'enfer, rigoureux, durs, secs, aux formes géométriques, aux couleurs primaires vives. S'il n'y a point d'humour dans leurs fonctions, leur auteur en a, lui.

Michel Gardelle, directeur artistique



# JACKY COVILLE

## Biographie et repères chronologiques

Jacky Coville expose depuis les années 1970, en France et à travers le monde. Ses œuvres ont été présentées dès 1976 au Japon, en Allemagne, en Belgique et sont régulièrement exposées en Italie.

Dès 1982, il est représenté par la galerie Capazza et en devient même artiste permanent. La galerie organise chaque année une exposition de son travail au Grenier de Villâtre à Nançay (18).

Fort de nombreuses récompenses, telle la médaille d'or de Faenza ou celle de Vallauris, ses sculptures sont souvent exposées in situ, comme au Musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Nice ou dans la fontaine Saint-Sulpice à Paris, mais également acquises par de grandes institutions (FRAC Ile-de-France, Bibliothèque Nationale de France, Musée des arts décoratifs de Paris, Musée de Sèvres...).

## Quelques-unes de ses plus récentes expositions

- 2010 *Céramiques*, Atelier du Chat Rafi – Haut-de-Cagnes (06)  
Sculptures, Galerie Capazza – Nançay (18)
- 2009 *ANGES et Démon*, Arsenal de Metz (57)
- 2008 *Céramiques*, Galerie du Métropole de Monte-Carlo
- 2007 *Céramiques*, Musée de Biot (06)  
5<sup>e</sup> Festival d'Art contemporain Un peu d'Art – Bonson (42)
- 2006 *Genèse*, Galerie Norbert Pastor – Nice (06)  
Jacky Coville, Musée Renoir – Cagnes-sur-Mer (06)
- 2005 *Un étrange bestiaire*, Espace Sextus – Aix-en-Provence (13)  
Foire de Milan - Italie
- 2004 Musée d'Albisola – Italie
- 2003 *Les matériaux de la sculpture* – Conseil général des Bouches-du-Rhône (13)
- 2002 Château d'eau – Bourges (18)
- 2001 *Cinq artistes méditerranéens* – Hong-Kong
- 2000 *Rétrospective* – Musée de Libourne (24)
- 1999 Maison de la Terre – Dieulefit (26)
- 1998 Abbaye d'Arthous – Conseil général des Landes (40)
- 1997 Galerie Suzanne Tarasieve – Barbizon (77)  
*Regard sur la Céramique contemporaine* – Musée de Roanne (42)
- 1996 Fondation Vasarely – Château de Gordes (84)
- 1995 *Histoires d'artistes*, Musée Edgar Mélik – Château de Cabriès (30)



## ENTRETIEN AVEC JACKY COVILLE

*Les œuvres présentées dans le cadre de l'exposition « Anges et démons » se caractérisent par des couleurs franches, ce qui tranche avec vos œuvres de jeunesse. D'où vous vient cet attrait pour la couleur ?*

Depuis l'âge de 17-18 ans, je peignais sous l'influence d'artistes tels que Fernand Léger, Miro, Grommaire. Le cubisme m'attirait beaucoup, ainsi que le surréalisme.

J'ai fait de la céramique pour pouvoir peindre, en pensant que les objets usuels seraient plus faciles à vendre et me laisseraient du temps pour peindre. Hélas, le travail de la terre est tellement prenant et long que pendant plus de quinze ans je n'ai plus eu le temps de peindre, trop préoccupé par la recherche d'émaux et la fabrication de poteries. Lorsque j'ai décidé d'arrêter le tournage, c'est tout naturellement avec des peintures aux couleurs fraîches et primaires que j'ai réalisé les sculptures qui étaient en attente dans mon esprit.

*Votre œuvre semble assimiler les recherches des cubistes, des dadas et mêmes des surréalistes. Pensez-vous être autant nourri par ces courants artistiques que par la culture pop et la figuration libre, tendances plus récentes ?*

Oui, les recherches des cubistes m'ont toujours nourri, ainsi que les surréalistes. J'ai du mal à rester uniquement cubique, malgré moi il ressort toujours un côté pop et figuration libre, cela je ne peux m'en empêcher.

*Pourquoi avoir appelé « totems » votre série d'anges et de démons ? Pensez-vous qu'ils puissent être comparés à des totems amérindiens, des idoles cycladiques, des statues de l'île de Pâques ?*

Évidemment on pourrait comparer mes totems, qui sont des guetteurs, aux statues de l'île de Pâques. Mais je m'en suis aperçu seulement après les avoir créés et ce n'est pas du tout mon propos. La série « Anges et Démons » représente la part de démon ou d'ange qu'il y a en chacun de nous et la limite est fluctuante.

Propos recueillis par Guy Fauthoux et Valériane Alexandre, Abbaye d'Arthous



## JACKY COVILLE

par Françoise Espagnet, "Artension" (sept. 1989)

Jacky Coville est de ces êtres entiers qui décident et agissent avec confiance. Ingénieur à Sud-Aviation et passionné de peinture, un jour de l'année 1964, il abandonne sa fonction et crée son premier atelier à Aulnay-sous-Bois, près de Paris. Sans transition, il se livre au travail de l'argile ; patiemment, il en décrypte les signes et s'intéresse à tous les matériaux à composante minérale : le béton coloré dans la masse, le verre, mais il privilégie surtout le grès et la porcelaine. Il aime leur « caractère dense, la texture identique à l'intérieur comme à l'extérieur, l'inaltérabilité ». La formation scientifique de Jacky Coville favorise sa quête assidue d'un remarquable savoir-faire qui met à sa disposition un espace de liberté.

En 1970, Jacky Coville quitte la région parisienne pour la nature sauvage, le soleil et la solitude de Coaraze. Le petit village des Alpes-Maritimes est investi par les tenants de Support-Surface\* dont l'action ne laisse pas indifférent. Jacky Coville est bien loin d'emboîter le pas, mais certains remous - le cadre désarticulé, la récupération dans les poubelles - provoquent une émulation dont les prolongements l'habitent. Entouré de « copains », il ne songe pas à s'en séparer. En 1976, il s'installe à Biot, dans l'atelier même où le potier Roland Brice exécutait les oeuvres en céramique de Fernand Léger.

Dans l'oeuvre, plusieurs phases se distinguent ; les Citrouilles sont inoubliables. Indépendantes ou amassées, organisées en colonnes, compressées, généreuses dans leurs volumes ou avachies comme tard dans la saison, avec des couleurs naturelles ou dans un rouge agressif, elles avaient quelque chose de provoquant et de débonnaire à la fois. Plus tard ce furent les cônes, bleus, virils, les cylindres pudiques, tendus sur des piliers à surface discrète, puis les déesses sans chasteté, aux seins roses et jouflus.

La création des dernières années appartient au burlesque. Lorsque Coville s'amuse à des assemblages inattendus de morceaux d'hommes et d'animaux, pirouettes et acrobaties s'exigent pour parvenir à des équilibres incroyablement instables. La précarité du moment se saisit avec les rires ou les rictus essentiels, sinon nécessaires. La parodie de la légèreté n'est que le masque de la difficulté d'être. Certain personnage, fermement campé sur ses jambes, n'a aucun souci pour se maintenir. Construit de pièces géométriques comme découpées et soudées, il supporte que la bête féroce, un chien domestique aux crocs terribles, monte le long de son pantalon, tandis qu'un minuscule canidé - réplique du crocodile bien connu sur les chemises - avance sur sa poitrine. L'homme est rassuré par ces oripeaux ; et s'il ne fait plus qu'un avec sa machine, automobile ou avion, s'il a troqué son cheval contre une mécanique, il est bien le centaure du XX<sup>e</sup> siècle.

Les couleurs se saturent, fidèles à la Méditerranée. Les bleus, rouges, verts, jaunes n'excluent pas les nuances d'une matière charnue, mais ils occupent des plages parfaitement délimitées. Une prouesse technique en céramique de haute température (1300°), mais avant tout, une façon de traduire à quel point l'apparence de l'être tient de tous les apports souvent mal intégrés. Pour s'exprimer, la vérité de chacun n'a même plus le visage puisqu'il est devenu caricature. Les yeux seuls, ces petites fenêtres de l'âme, gardent l'étonnement de l'enfance et l'insistance d'une sensibilité pleine d'humour, touche au tragi-comique. Demeure le non-dit dont l'aveu dénoncerait l'élément vulnérable.

Les sculptures de Jacky Coville peuvent se concevoir autrement qu'en céramique, son matériau préféré. Mais, comme pour d'autres artistes contemporains qui, des Etats-Unis au Japon, ont choisi ce même moyen d'expression, il existe une communication sans partage entre l'homme, la matière et les techniques mises en jeu. La coïncidence devient inéluctable et l'originalité de l'oeuvre, sa force et son langage, perdraient une partie de leur vie s'il en était autrement. Chez Jacky Coville, la valeur conjugée de la forme, de la couleur et de la lumière qui l'imprègne participe de l'unité des volumes et de la clarté de leur message dépourvu de grandiloquence.

*\* Groupement de peintres et sculpteurs pour la plupart originaires du Sud de la France, basé à Coaraze (06), qui développe des expériences et théories sur la matérialité de la peinture.*